

DANS LES ÉCOLES DU PAYS KABYLE

Un petit instituteur

a troqué sa capacité en droit
pour les **écoliers de Kabylie**

LE REPORTAGE
de **MARIE ELBE**
NOTRE ENVOYÉE
SPECIALE



— Quelle daube ! mon adjudant... On a paumé l'instituteur, crie Charlot. Charlot arrache son calot rouge, le jette au fond de la jeep, avec emportement. Pour se punir.

— L'instituteur ? Quel instituteur ?

— Ben, celui qu'on vient de toucher à la S.A.S., vous savez bien, le nouveau ! Le capitaine nous avait dit de le prendre à 1 heure sur la place.

— M... ! mais c'est vrai ! lâche l'adjudant. Dis aux autres d'arrêter le convoi. On retourne, flissa !

Charlot a déjà sauté sur la route. Il gesticule, efflanqué. Une grande sauterelle kaki.

— Stop ! Stop, les gars ! Arrêt-buffet !

L'ordre ricoche jusqu'à la queue du lourd convoi qui s'immobilise en douceur. Les têtes sortent aux nouvelles.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— On a oublié un instituteur !

— Où ça ?

— Sous l'horloge à Tizi-Ouzou ! Rigolade le long des véhicules... les plaisanteries commencent :

— Vols si tu peux nous ramener une institutrice, Charlot !

— Avec les yeux de Brigitte Bardot !

— Bougez pas, on revient tout de suite !

La jeep fonce à rebrousse-file... Etrange cortège que ce convoi. Nous avons l'air de le passer en revue. Les gros camions verdâtres bourrés de soldats se partagent la sauvegarde des petites autos civiles, bourrées de femmes et de gosses. Familles de gendarmes retour de permission ; postiers descendus pour des emplettes à Tizi-Ouzou, cette métropole. Autant de passagers que le convoi va larguer en cours de route. Aux points où d'autres convois attendent, pour ramener chez eux, au fond des terres, vers les crêtes, les gens des S.A.S., des villages, des cantonnements et des écoles.

C'est comme ça deux fois par semaine.

Tout le monde a fini par se connaître, par connaître la route, ses mauvais souvenirs, ses dangers, le tournant à embuscades, le trou de la dernière mine, les cicatrices de coupures de route. Convoi qui finit par ressembler à un cirque en partance Et, comme dit Charlot :

— Ils peuvent y venir les fellouzes ! « Barnum-Circus ! ça roule toujours !

Pour l'instant, « Barnum-Circus » ne roule plus, et ça fait râler l'adjudant.

— Il attige, non, le maître d'école ! Pouvait pas se pointer comme tout le monde au départ du convoi ? Un quart d'heure de fichu...

La voix saute, avec la jeep sur les cailloux de la route.

— Quelle daube ! reprend Charlot.

C'est son expression favorite. Il en nourrit ses joies, ses colères, ses états d'âme ! Le voilà calmé, presque conciliateur :

— V'savez mon adjudant, il débarque l'instituteur. Il a dû se paumer à Tizi-Ouzou ! Il débarque de Normandie !

— C'est pas ici qu'il ira traire les vaches -

Charlot exulte. L'adjudant s'accorde un demi-sourire.

Et nous voilà partis à la recherche de l'instituteur. Tizi-Ouzou. Ses arbres maigres, ses façades mornes. L'inlassable va-et-vient des hommes et des véhicules de guerre, sous le regard accoutumé des civils, l'œil mi-clos des Kabyles accroupis au soleil.

Le petit instituteur arrive dans une ville dont les écoliers regardent défilier la guerre, en sortant de la classe. Quand des camions de paras se succèdent en trombe, les gosses constatent, impassibles :

— Y a une opération !

Ce jeune maître qui vient d'abandonner ses verts paysages aux vaches contemplatives et qu'on a « paumé », comme dit Charlot, sous une horloge en Kabylie, on l'aperçoit enfin.

Tizi-Ouzou si près de la mer

— C'est lui, non là-bas ?

Il semble bien que ce soit lui, en effet. Ce mince garçon brun, planté au bord du trottoir, éplant chaque voiture, comme écrasé par son aventure kabyle.

Trois jours ont suffi pour l'amputer de son univers familial, paisible.

Voilà donc Tizi-Ouzou ! Ce nom l'avait amusé à Rouen, quand, décidé à se marier, il a troqué la Normandie pour la Kabylie, et ses cours de capacité en droit, pour un traitement d'instructeur.

Tizi-Ouzou sur la carte, ça semblait si près de la mer. Si près d'Alger. Va pour Tizi-Ouzou. Deux mois après la réponse arrivait. Et le petit instituteur entra dans la forêt des contretemps, des horaires imprécis, des noms de rues inconnus, des visages étrangers, des hôtels archi-combles, de routes « fermées avant la nuit », des démarches stériles.

A Alger, personne ne l'attendait. La voix d'un fonctionnaire de l'Académie lui précisa simplement : « Eh bien, il faut aller à Tizi-Ouzou, il y a un inspecteur d'Académie là-bas ! »

Bien sûr se dit le petit instituteur, mais comment aller à Tizi-Ouzou ?

Et le lendemain, dans le train qui l'emmenait, après une nuit blanche, (pas de chambre retenue à Alger), il finit par convenir que Tizi-Ouzou n'est pas si proche de la mer.

Là, l'inspecteur lui apprit qu'il ne resterait pas à Tizi-Ouzou. Mais qu'il irait à T... dans la montagne. On aurait besoin de lui pour rouvrir une école.

— Le convoi part dans deux jours !
Ce convoi, le petit instituteur a fini par le rattraper, tassé au fond de notre jeep, entre Charlot, sa mitrallette, son barda et un cageot de légumes. Il se tait : je suppose que le rappel à l'heure de l'adjudant lui cloue le bec. Charlot fanfaronne, joyeux.

— Vous la voyez votre école ?
Sur la crête là-bas !

L'autre regarde dix, quinze crêtes rousses et vertes sous un ciel rayonnant.

— Elle est grande ?

— L'école ? Une classe... Et encore, fermée depuis trois mois.

— Pourquoi ?

— Pas d'instituteurs... Ils viennent, ils repartent ailleurs. Entre temps on colle des militaires.

— Les gars ont jamais fait l'école. Y en a qui sont barmen ou métallo. Mais qu'est-ce que vous voulez ! Les gosses, ici, ça sort de partout ! Faut bien les instruire...

> Alors, vous, vous allez rouvrir l'école ? Vous verrez ce sont de bons mômes, et pas bêtes, hein ! Vous aurez tout le temps de corriger les cahiers. Y a pas beaucoup de « pin-up » dans le coin !

A sa manière Charlot vient de tracer à notre passager les grandes lignes de ce que sera sa vie de chaque jour, à l'école de T... Des floppées de gosses avides de scola-

rité. La solitude. Une classe désertée depuis trois mois ; l'école de T... a vu sept maîtres se succéder au pupitre, en deux ans. Les instituteurs qu'un brevet élémentaire autorise à enseigner, qu'un examen titularise par la suite, partent souvent parce qu'on les nomme aussitôt ailleurs. Pénurie de personnel, pénurie de classes, dans toute cette Kabylie pour laquelle la scolarisation n'est pas l'un des moindres problèmes.

Les chefs de S.A.S. et de délégations spéciales alignent leurs chiffres, leurs projets, leurs besoins. 12 % des enfants kabyles sont actuellement instruits. L'armée a prêté des maîtres en uniformes, qui délaissent le fusil pour se pencher sur les tables de multiplication...

C'est un énorme effort qui est consenti, actuellement là-bas. Tout ce qu'on peut voir en chantier dans le paysage, est une école, une classe de plus pour la rentrée prochaine : aux B...-Y... quatorze classes pour octobre. Aux B...-D... onze classes pour la rentrée. A ..., sept classes prévues. A T..., trois classes...

Les baraques métalliques Fillod, montées sur socle en béton, viennent compléter les groupes scolaires. Ce n'est sans doute pas toujours harmonieux, mais qu'importe ! Les enfants kabyles ne peuvent être frustrés plus longtemps d'un havre plus précieux ici que partout ailleurs...

Voici l'école de T... Celle que notre jeune instituteur va rouvrir. Nous le déposons au bord de la route, au beau milieu d'un groupe d'alpins qui nous regardent partir.

Le petit instituteur commencera demain, lui, son paisible combat.